

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Vieux propos

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 52-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

VIEUX PROPOS

Parlons un peu vieilles choses...

Nous avons reçu quatre ou cinq cahiers neufs consacrés au passé, passé d'hier ou passé de jadis, et puisqu'il s'agit du « vieux pays » de chez nous, c'est avec plaisir que les *Echos* de chez nous feront écho...

* * *

Tout d'abord, le passé intellectuel.

M. Jules-B. Bertrand, membre du Comité de la *Société d'Histoire du Valais Romand*, nous a aimablement envoyé trois fascicules des *Petites Annales Valaisannes*, bulletin trimestriel de la dite Société. Sur la couverture, un fort beau dessin : les armes de la République Valaisanne : les treize étoiles de notre petite Confédération cantonale, avec les couleurs de d'ancien blason épiscopal sédunois qu'on retrouve encore dans l'écusson de la bonne ville aux deux collines...

L'Académie de St-Maurice.

L'un des fascicules contient plusieurs pages consacrées à la *Société Helvétique de St-Maurice*, « l'Académie » comme on disait en son beau temps... Ce beau temps, c'était le dernier quart du siècle passé ; le premier du nôtre ne fut point si florissant, et, après un demi siècle d'existence, les ultimes Académiciens se sont regroupés au sein de la *Société d'Histoire du Valais Romand*.

Un demi-siècle, c'est beaucoup et c'est peu... Beaucoup, si l'on considère l'invariable pesanteur qui tire toujours en bas nos humaines énergies ; peu, si, planant au-dessus des inévitables déceptions, on rêve d'un généreux enthousiasme, soutenu, poursuivi, malgré tout et jusqu'au bout !

Les *Echos* ont déjà parlé plusieurs fois de l'« Académie », notamment à l'occasion de la réunion du 25 mai

1916 et de la mort de M. le Prieur Bourban le 22 septembre 1920. Et même, en feuilletant des *Echos* de la première série, j'y trouve un compte-rendu de la séance tenue le 9 mai 1901. Peut-être y en a-t-il encore d'autres ? Quelqu'un devrait rechercher dans les collections des *Annales Valaisannes*, des *Echos de St-Maurice*, et surtout dans la *Revue de la Suisse Catholique* — l'organe officiel de la Société — et les deux volumes de *Mémoires*, publiés par ses membres, de quoi écrire un bon chapitre sur le *Valais intellectuel* à la fin du XIX^e siècle, plus spécialement encore sur le rôle intellectuel de St-Maurice à cette époque. Beau sujet, à la vérité, pour l'un de nos jeunes !

En attendant, nous relevons dans les articles plus haut indiqués des *Echos*, et dans les *Petites Annales Valaisannes* de mars 1926, les noms de quelques « Académiciens » plus marquants : S. E. le Cardinal Mermillod ; LL. GG. NN. SS. Bagnoud, Evêque-Abbé de St-Maurice, et Cosandey, Evêque de Lausanne ; S. R. Monseigneur Bourgeois, le toujours vaillant et vénéré Prévôt du Grand-St-Bernard ; Mgr Broquet et le Chanoine Fleury, Vicaires Généraux de Genève ; les savants Chanoines Grenat, de Sion, Abbé Gremaud, de Fribourg, Père Berthier, Dominicain ; l'Abbé Taponier, archiprêtre de Carouge ; M. le Chanoine Jules Gross, du St-Bernard... Parmi les laïcs on trouve les principaux noms du pays : des de Stockalper, de Quartéry, de Bons, de Riedmatten, de Montheys, de Weck-Reynold ; les Conseillers nationaux Charles de Werra et Ernest Daurcourt ; des Conseillers d'Etat de Fribourg : Hubert Thorin, Henri de Schaller, Georges Python, et du Valais : Henri Bioley, qui fut aussi Conseiller national, et Léon de Roten. A noter encore les peintres Ritz et Deschwan den, l'architecte Wuilloud, l'ingénieur Michel, le chimiste Léon Franc, les avocats Achille Chappaz, Clausen, Casimir Folletête, Laurent Rey... Je ne prétends pas être complet, je sais même que je ne le suis pas du tout...

Dans cet aréopage distingué, l'Abbaye de St-Maurice tenait un rang élevé. Le but de l'Académie était officiellement

« de rallier autour de St-Maurice les forces intellectuelles et morales de notre pays » et, de fait, elle ralliait bien « l'élite catholique du Valais, de Fribourg, de Genève et du Jura-Bernois ». Dans cette élite, il nous sera bien permis, je pense, de revendiquer une place de choix pour les Chanoines de St-Maurice ⁽¹⁾ Eugène Gard, Pierre Burnier, Guillaume de Courten, Pierre Bourban...

« Tout cela est passé, écrit M. Bertrand. Ils ne sont plus, la plupart des acteurs et des participants de ces joutes pacifiques, à la fois pieuses et intellectuelles... » Mais « ceux qui les ont connus — et les connaître c'était les estimer —, leur doivent un hommage ».

Un portrait.

Détachons encore de l'article de M. Bertrand, le portrait suivant, que tous ceux qui ont connu M. le Prieur Bourban trouveront très ressemblant :

Au théâtre, un jour « d'Académie ». « Le paternel Monseigneur Paccolat et une quarantaine de chanoines, d'abbés et d'avocats-magistrats » occupaient le parterre.

« Sur la scène, au-dessous d'un cartouche où des angelots joufflus déroulaient la devise : Artibus promovendis, et entre deux colonnes doriques qui ne supportaient rien du tout, trônaient les membres du bureau et les orateurs de la journée. Je revois encore au fauteuil présidentiel, un accessoire de théâtre utilisé tour à tour par Jacob, Charlemagne, Saint Louis ou l'avocat Pate-lin, le Chanoine Bourban, dont la parfaite distinction et la vaste culture ne laissaient deviner ni l'origine montagnarde, ni les études tardives et accélérées, tout épanoui

(1) Dans les **Petites Annales** de septembre 1926, un article de M. Carron, curé de Bagnes, sur **Le Pont de Mauvoisin**, montre qu'il y a toujours des Chanoines de l'Abbaye, aujourd'hui comme hier, qui aiment à employer les rares loisirs que leur laisse leur tâche quotidienne, à des recherches historiques.

dans sa maigreur d'ascète : c'était grand jour de fête pour lui. En un langage fleuri et de sa voix chantante, il dispensait à tous et à chacun souhaits et compliments, insistait sur les titres et mérites, prodiguait les qualificatifs savant, illustre, éminent ; parfois le dosage excessif d'encens provoquait sur quelques lèvres, un petit sourire ironique, mais M. Bourban était sincère et éprouvait plus de joie à distribuer des palmes que ses collègues à les recevoir. Et puis, après tout, cet inoffensif mode d'encouragement en valait-il peut-être un autre, les encensés devant s'appliquer à justifier la haute opinion que l'on avait d'eux... »

L'Ordre des SS. Maurice et Lazare.

Mais ce n'est pas rien que d'intellectualisme qu'il est question dans les *Petites Annales Valaisannes*. Le cahier de mars 1928 traite bien plutôt de féodalité, ou du moins d'une relique vénérable des temps féodaux.

M. Jules-B. Bertrand y résume avec esprit les origines de *l'Ordre Royal et Militaire des SS. Maurice et Lazare*, et ses rapports avec le Valais, spécialement avec l'Abbaye de St-Maurice. Cette étude est suivie de la liste « de ceux de nos compatriotes qui furent honorés » des titres et décorations de cet Ordre. L'auteur craint cependant que cette nomenclature ne soit incomplète, ce qui veut dire, sans doute, que la révélation de titulaires cachés serait bien accueillie...

Nous relevons les noms des membres de l'Abbaye qui figurent dans ce palmarès :

Abbés : Joseph I Franc († 1686), Louis Charléty († 1736), Jean VII Claret († 1764), Georges II Schinner († 1794), Joseph II Cocatrix († 1795), Joseph III Exquis († 1808), Etienne I Pierraz († 1822), François II de Rivaz († 1834), Etienne II Bagnoud, évêque († 1888).

Chanoines : Gaspard de Kalbermatten († 1775), Charles Revil († 1784), Joseph-Etienne Villa († 1789), Pierre-

Joseph Salzmann († 1817), Barthélémy Ody († 1828), Michel Advocat († 1834), Jean-Pierre Vallet († 1841), Nicolas Gallay († 1844), Jean-Pierre Blanc († 1851), Maurice-Timothée Barman († 1858), François Bocard († 1865), Pierre-Didier Chervaz († 1875).

Un étudiant de 1728.

M. Bertrand nous communique encore un petit document, vieux de deux siècles exactement. Nous n'en fêtons pas le centenaire... C'est une simple fiche d'économie domestique. Nous transcrivons fidèlement :

L'an 1728. le 2. auril iay mis mon pupil Louys Debon chez Mons^r. le Curé Chasse a pension il auoit trois chemises & celle qu'il portoit six grauatte de toile, une bluë d'indiene un chapeau, un bonnet rouge fait au métier, deux bonnet de toile, un juste-aucorp noir avec sa veste p^r. les festes un autre justaucorps de noisette p^r. jours ouvriers. des culottes noires, & une paire de peau coûtant 30 bz...

Tel était donc « le trousseau d'un collégien de 1728. Il présente quelque contraste, nous dit M. Bertrand, avec celui des gymnasiens contemporains... »

Remarquons aussi que la cure de St-Sigismond est hospitalière de vieille date ! M. Barthélémy Chasse fut curé de Ville de 1713 à 1731.

* * *

Ce n'est pas d'aujourd'hui non plus que les *Echos* tiennent de vieux propos ! Dès leur naissance, la plume d'Ahumar y a raconté des souvenirs d'autrefois...

Nous continuerons la tradition en signalant avec plaisir les publications qui nous seront adressées, concernant le Valais et l'Abbaye.

L. D. L.